

# 180 km avant la mer

## Gilles Saussier

# Objets autonomes

## Louis Matton

exposition du 8 au 29 juillet et du 30 août au 9 septembre 2017

rencontre avec les artistes le samedi 2 septembre à 15h00



*La Forme poursuit sa participation à une commémoration un peu différente des 500 ans du Havre en invitant Gilles Saussier à présenter un nouvel épisode de 180 km avant la mer, projet sur l'axe historique parisien prolongé arbitrairement jusqu'à la Manche. L'installation confronte le km 11 (l'île de Chatou) au km 180 (les Basses Falaises au dessus du Havre). Pour évoquer l'habitat spontané et sa poésie, opposable à l'imaginaire technocratique de l'aménagement territorial, Gilles Saussier a invité le jeune artiste Louis Matton et ses Objets autonomes centré sur les modes d'habiter et de réinventer la ZAD de Notre-Dame-des-Landes.*



LIEU D'EXPOSITION  
ART CONTEMPORAIN  
ARCHITECTURE

170, RUE VICTOR HUGO LE HAVRE 02 35 43 31 46

# 180 km avant la mer

Gilles Saussier

Depuis plusieurs années, le photographe Gilles Saussier a entrepris un travail sur l'imaginaire de la Seine et de l'axe historique parisien du Louvre à La Défense. Il s'est réapproprié celui-ci en le prolongeant en ligne droite jusqu'à la mer, explorant les lieux situés sur ce tracé. À chaque étape de son enquête documentaire, au fil des 180 kilomètres qui séparent Paris de la Manche, l'artiste engage des rencontres avec les habitants et les usagers du territoire. L'enjeu est à chaque fois de recouvrir des histoires refoulées, d'évoquer des espaces culturels perdus, de proposer une contre-mémoire historique. Toute une histoire locale, poétique et émouvante ressurgit grâce au matériau collecté (récits, photographies, objets et documents trouvés) et à sa mise en espace.

L'installation réalisée pour la Forme confronte la mémoire des derniers habitants de l'île de Chatou, où l'artiste avait réalisé en 1988 ses premières photographies (*kilomètre 11*) à la bande littorale du plateau de Dollemard et des Basses falaises (*kilomètre 180*) proche du Havre. Les visiteurs découvriront que le dernier monument ponctuant l'axe historique parisien est une montagne d'ordures - l'ancienne *décharge du Clos des ronces* - dont le front instable d'immondices et de gravats, déversés directement depuis le sommet de la falaise, continue de polluer gravement la bande littorale et les cabanoniers riverains dont l'érosion côtière emporte peu à peu les constructions précaires.

Ce parcours de l'île de Chatou aux *Basses falaises*, dessine aussi un portrait en creux de la métropole parisienne et déplace la figure du chiffonnier littéraire et de sa hotte (chère à Baudelaire, à Walter Benjamin<sup>1</sup>, et Eugene Atget) en naufrageur dont le crochet ne heurte plus le pavé des rues mais s'escrime sur les galets des plages.

*Le long du vieux faubourg, où pendent aux masures  
Les persiennes, abri des secrètes luxures,  
Quand le soleil cruel frappe à traits redoublés  
Sur la ville et les champs, sur les toits et les blés,  
Je vais m'exercer seul à ma fantasque escrime,  
Flairant dans tous les coins les hasards de la rime,  
Trébuchant sur les mots comme sur les pavés  
Heurtant parfois des vers depuis longtemps rêvés.<sup>2</sup>*

Charles Baudelaire, *Le soleil*

*Tableaux parisiens, Les fleurs du mal, 1857.*

Ce naufrage est également celui du gaspillage de l'espace agricole et naturel situé entre Paris et l'estuaire de la Seine - dont les célébrations des paysages de l'impressionnisme ne sont que le cache-misère - et qui promet aux habitants de l'ouest parisien le devenir collectif de banlieusards acculés dos à la mer dans un environnement massivement souillé par les industries. La préoccupation d'un recul et d'une perte de terrain face à l'avancée inexorable d'un modèle économique unique et de son corollaire, l'artificialisation du territoire, traverse la plupart des projets de Gilles Saussier depuis ses installations photographiques *in-situ* dans la vieille ville de Dhaka au Bangladesh (Studio Shakhari bazar 1997-2006), dans les quartiers d'habitat populaire de Nantes (Envers des villes, endroit des corps 2003-2008) ou dans les *barrios* de Bogota, dévorés par la spéculation immobilière (*Bogota comme pallimpseste* 2017).

*Fidèle au principe de projets dont la forme, l'approche conceptuelle, la temporalité, les modes de présentation sont élaborés en rapport à des sites méthodiquement enquêtés, j'ai toujours cherché à montrer que quelque chose existe là où les collectivités locales, les promoteurs et les opérateurs culturels ne voient le plus souvent qu'une zone blanche, ou un simple champ de manœuvres. La thématique fluviale sert désormais de support à des manifestations culturelles promotionnelles de grande ampleur (Biennale de l'estuaire, Normandie Impressionniste, Grand Lyon - Rives de Saône) où commanditaires (élus, aménageurs, promoteurs) et commandités (artistes, photographes)*

*ont désormais partie liée en temps réel pour produire ces configurations d'investissement local (patterns) et ces rentes de monopoles théorisées par l'anthropologue David Harvey dans Géographie de la domination<sup>3</sup>. Les industries de la connaissance et du patrimoine, la production culturelle, les grands noms de l'architecture, la culture de jugements esthétiques sont devenus (un peu partout, mais surtout en Europe) de puissants éléments constitutifs de la politique de l'entrepreneuriat urbain. La lutte pour l'accumulation de marques de distinction et de capital symbolique collectif dans un monde hyperconcurrentiel fait désormais rage. Mais cette lutte soulève des questions localisées: La mémoire collective de qui ? Les bénéfices pour qui ?<sup>4</sup>*

Face à la violence de l'accaparement économique, et le contexte d'opérations de reconfigurations urbaines ou territoriales où les artistes servent parfois à faire diversion, *180 km avant la mer* s'attache à rendre le devenir et l'imaginaire du territoire à ceux qui l'occupent plutôt qu'à ceux qui l'exploitent, avec un intérêt fort pour l'auto-construction et l'architecture vernaculaire.

<sup>1</sup>Walter Benjamin, *Charles Baudelaire, un poète lyrique à l'apogée du capitalisme*, trad. Jean Lacoste, Paris, Payot,

<sup>2</sup>Charles Baudelaire, Œuvres complètes, Bibliothèque de la Pléiade, éd. Claude Pichois, Gallimard, 1975 -1976, 2 vol.

<sup>3</sup>David Harvey, *Géographie de la domination*, Paris éd. Les Prairies ordinaires 2008.

<sup>4</sup>Gilles Saussier, *Entre le site et l'image. Notes sur une pratique photographique de site specific*. Actes du colloque La Seine, une vallée, des imaginaires, Presses Universitaires de Rouen et du Havre, 2015.

## Objets autonomes

### Louis Matton

Objets Autonomes est un ensemble de photographies réalisées sur la ZAD de Notre-Dame-des-Landes entre 2012 et 2015.

Les objets, sculptures et installations fabriqués in-situ, peuplant l'espace aux côtés des habitants, signalent leur territoire. Produits et utilisés pour vivre sur place de manière autonome, pour répondre aux harcèlements des forces de police et militaires, ils constituent un témoignage sur des savoir-faire artisanaux singuliers ; s'y mêlent créativité et contestation. À la manière d'un anti-manuel de scouts, l'ensemble photographique concentre différents moyens concrets de reprendre en mains l'existence matérielle et territoriale de nos vies et en dévoilant la plastique de cette matière d'expression, tente d'élaborer une nouvelle cartographie de la zone.

*C'est l'émergence de matières d'expression (qualités) qui va définir le territoire.[...] Elle [la*

*couleur] devient expressive [...] lorsqu'elle acquiert une constance temporelle et une portée spatiale qui en font une marque territoriale, ou plutôt territorialisante : une signature. [...] L'oiseau Scenopoïetes dentirostris établit ses repères en faisant chaque matin tomber de l'arbre des feuilles qu'il a coupées, puis en les tournant à l'envers, pour que leur face interne plus pâle contraste avec la terre : l'inversion produit une matière d'expression...<sup>5</sup>*

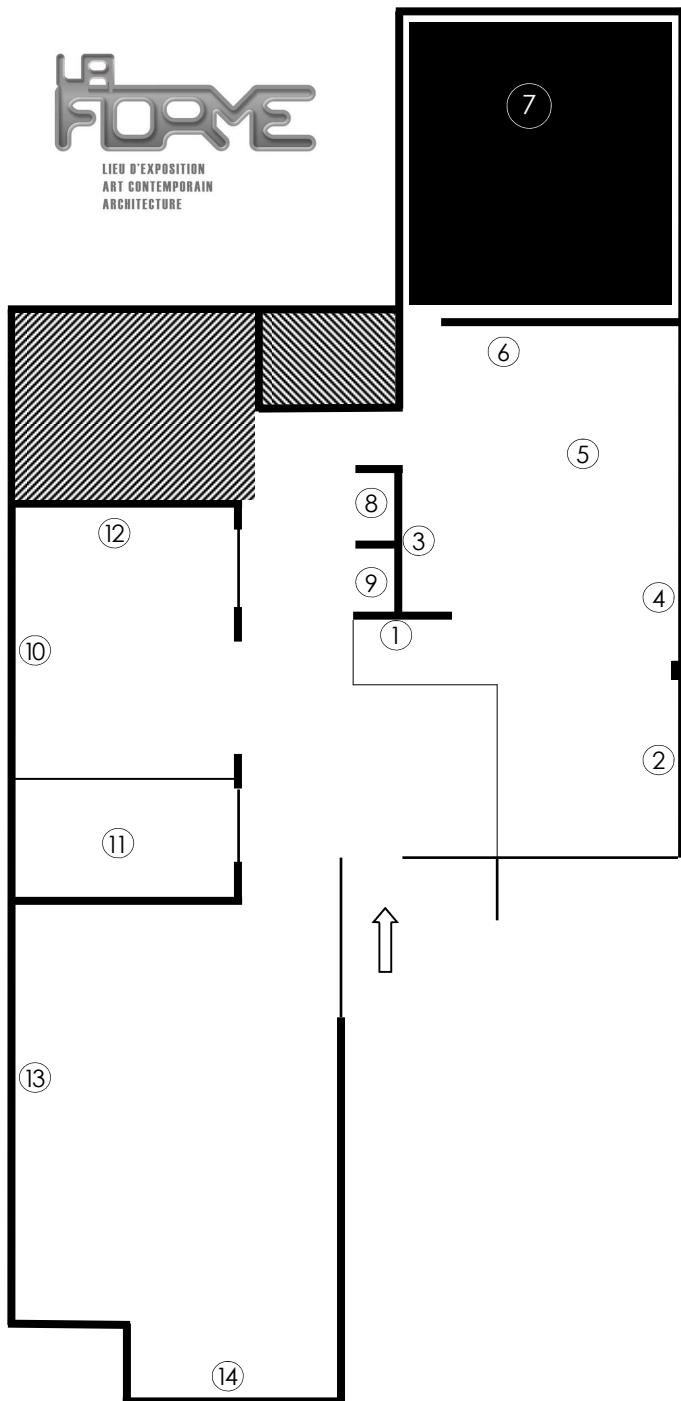
En jouant sur la polysémie du terme autonome, *Objets Autonomes* désigne tout autant la fonction politique de ces objets, que son retrait de tout contexte argumentatif.

Ils sont en même temps, objets utilisés par les occupants de la zone de Notre-Dame-des-Landes, ensemble symbolique de lutte et couleurs, formes, sculptures, images à regarder en tant que telles.

<sup>5</sup>DELEUZE Gilles, GUATTARI Félix, *Capitalisme et schizophrénie, T. 2, Mille Plateaux*, Les Éditions de Minuit, coll. « Critique », Paris, 1980, p. 387.



LIEU D'EXPOSITION  
ART CONTEMPORAIN  
ARCHITECTURE



1. Louis Matton, *Le Baron Haussmann* 2015, Aéroparis, tirage jet d'encre.
2. Gilles Saussier, *Paysage à la corde III - W. Benjamin, 180 km avant la mer*, 2017 (écritures à la craie, documents, photographies...).
3. Gilles Saussier, *Une enfance dans l'île*, témoignage de Bruno Esnault, recueilli à Nanterre en 1988 avec Martine Delahaye, 8 tirages jet d'encre.
4. *Livre / Jeux de ficelle : Cent tours et cent figures*, Joost Elffers et Michael Schuyt, Robert Laffont, Paris, 1979.
5. Gilles Saussier, *Objet oublié dans une image*: ma canne à pêche de modèle Empire 565, placée entre les mains d'André Marche, dans le cadre d'un reportage sur les derniers habitants de l'île de Chatou, *Independent Magazine*, 1990.
6. Gilles Saussier, *Paysage à la corde I - Claude Monet*, 2017, *180 kilomètres avant la mer*, tirage jet d'encre 100 x 122,5 cm.
7. *L'axe historique parisien prolongé jusqu'à la mer*, commande passée à l'IGN par G. Saussier, 50 extraits de cartes au 1/25.000 e ,2008.
8. Louis Matton, *Outils sabotés, Portrait d'un saboteur*, quatre éléments, 2015 et Gilles Saussier, *Km180: Basses Falaises*, photographies.
9. Gilles Saussier, *Droit d'épaves*, décharge du clos des Rances, Basses Falaises, Le Havre, 2017.
10. Gilles Saussier, *Km180: Les Basses Falaises*, décharge du clos des Rances, Le Havre, tirage dos bleu, 190 x 145 cm, 2017.
11. Louis Matton, *Le Baron Haussmann*, photographie, 2015 & Gilles Saussier, *Droit d'épaves II*, décharge du clos des Rances, Basses Falaises, Le Havre 2017.
12. Gilles Saussier, *180 km avant la mer, Ligne de corde*, 2017, ensemble de 10 tirages jet d'encre dimensions variables.
13. Louis Matton, *Objets autonomes*, ZAD de Notre-Dame-des-Landes, ensemble de photographies de dimensions variables, dos bleu, 2012-2015
14. Gilles Saussier, *Paysage à la corde II - C. Dickens*, 2017, *180 km avant la mer*, tirage jet d'encre,100 x 122,5 cm.

*Parmi les divers monuments publics qui font l'orgueil d'une ville dont, par prudence, je tairai le nom, et à laquelle je ne veux pas donner un nom imaginaire, il en est un commun à la plupart des villes grandes ou petites : c'est le dépôt de mendicité.*

Charles Dickens, *Oliver Twist* (1838), chapitre premier.

**Gilles Saussier** (1965 - Suresnes), propose une démarche documentaire expérimentale, dans laquelle les photographies ne figent pas les gestes et les récits de l'histoire, mais bousculent le travail de définition stable de la mémoire des images. Modifiant en permanence l'interprétation, le sens, et la destination de séries d'images, tirées ou non de son activité passée de photo-reporter (1989-1994), sa pratique assume l'acte photographique comme un acte performatif, entre relecture de la tradition documentaire, variables anthropologiques et héritage du minimalisme.

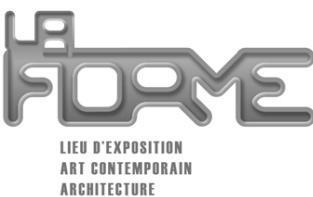
En 2015-2016, son travail a fait l'objet d'une rétrospective, *Site Specific* au FRAC Haute-Normandie, puis au CPIF Ile-de-France. Il a également été exposé à la Documenta 11 de Kassel (2002), et participé aux expositions *Des Territoires* à l'ENSBA Paris (2001) *Covering the real* au Kunstmuseum de Bâle (2005), *L'archive universelle. la condition du document et l'utopie photographique moderne* au MACBA de Barcelone (2008).

Gilles Saussier a publié *Studio Shakhari bazar* (Le Point du Jour 2006) et *Le Tableau de chasse* (Le Point du Jour 2010). Son prochain livre *Spolia*, consacré au territoire roumain de l'oeuvre de Constantin Brancusi, paraîtra fin 2017. Il est également l'auteur de plusieurs textes théoriques sur les problématiques contemporaines de la photographie documentaire.

**Louis Matton** (1989 - Paris) vit et travaille entre Arles et Paris. Après une licence d'AES et un Master 1 de Sociologie à la Sorbonne, intègre l'Ecole Nationale Supérieure de la Photographie dont il est diplômé en juin 2015. Il travaille en photographie, vidéo, performance, sculpture et installation.

Pendant ses études à l'ENSP il réalise le projet *Objets Autonomes*, exposé notamment aux Rencontres d'Arles, au F-Stop Festival à Leipzig, à la Quinzaine Photographique de Nantes, au MAP à Toulouse et sélectionné au Prix Levallois 2017. Le livre *Objets Autonomes* édité par Poursuite Éditions paraîtra en novembre 2017.

En 2016, Louis Matton et Élénore Lubna initie le projet *La Serpiente de Oro*, enquête photographique menée quarante années après l'échec du tournage de *Fitzcarraldo* de Werner Herzog, dans la région du Alto Marañón au Pérou. Suivants la route et les pérégrinations de Werner Herzog, ils documentent, à quatre mains, les moyens politiques, stratégiques et culturels mis en œuvre par les indiens Awajún et Wampis dans leurs combats pour la préservation de leurs territoires contre la voracité de l'état péruvien et de multinationales à la recherche de nouvelles exploitations pétrolière et aurifère.



170 RUE VICTOR HUGO 76600 LE HAVRE

ENTRÉE LIBRE JEUDI, VENDREDI, SAMEDI DE 14H30 À 18H30  
PENDANT LES PÉRIODES D'EXPOSITION

INFORMATIONS : 02 35 43 31 46  
[laforme.lh@gmail.com](mailto:laforme.lh@gmail.com)  
[www.facebook.com/laforme.lehavre.fr](http://www.facebook.com/laforme.lehavre.fr)  
[www.galerielafome.com](http://www.galerielafome.com)

Cette exposition a reçu le soutien de la Région Normandie



La Forme bénéficie du soutien de

ATELIER  
BETTINGER  
DESPLANQUES  
ARCHITECTES